Propos de Concert

//// PAPAGENO ET L'ÉCUREUIL.

Quand vous entendez la Tétralogie il vous arrive de dire : « Quel dragon que ce tuba ! Quel incendie que cet orchestre ! » A écouter l'Enfant et les Sortilèges, les réflexions inverses viennent à l'esprit : quelle musique de chambre que ce contrepoint qui stylise le dialogue des chats, quelles vocalises que ces flammèches que nous jette la fée du feu... Wagner croit devoir anoblir la musique en lui faisant véhiculer des symboles ; au lieu que Ravel prend de confiance le pittoresque d'Épinal, ne doutant pas que la musique ne sache l'immatérialiser.

C'est, musique et livret, l'esthétique de la Flûte enchantée.

L'Enfant révolté, puni, initié à la pitié, réadmis au royaume de la bonté de Maman, mais c'est un petit Papageno dont le moindre geste déclenche des événements allégoriques et féeriques ! Colette a fait là du Schikaneder, et du meilleur. Et Ravel, avec le fox-trot et la biconalité de 1920, avec des petits motifs aussi quotidiens que les après-midi de l'Enfant, avec ce piano inassimilable et inquiet qui projette de fantasques réverbérations sur l'orchestre, avec tous ces matériaux anecdotiques, a composé une sorte de sinfonietta lyrique dont toutes les beautés apparaissent au concert : la perfection de chaque épisode et (bien distincts des feintes naïvetés), quelques merveilleux instants d'une véritable nonchalance, elle aussi toute mozartienne.

Car la perfection de Ravel, ce n'est pas l'orgueil de l'artiste qui l'impose à l'art, c'est la singularité de cet art qui l'impose à l'artiste. Cet art n'est pas fait de la volonté d'être le plus haut, il est fait de la nécessité d'être le plus lointain : lointain comme le 13^e harmonique, comme l'enfance et comme le sourire de Mozart.

Tel chez un philosophe un style magnifique (lequel, si la pensée qu'il pare était médiocre, n'assumerait que le rôle suspect de la rendre persuasive) constitue, lorsque l'enchaînement des idées est en soi inattaquable, l'hommage de la pensée aux valeurs extralogiques, ainsi, chez Ravel, l'incessante perfection de la forme (qui à un langage musical plus pauvre n'accorderait que le fallacieux prestige d'un artifice réussi), à cet art tout de naturel, de logique, de virtuosité, de luminosité, ajoute la mélancolie, l'aura de l'incommunicable.

Mais lorsque l'écureuil fraternise avec l'enfant, la perfection de Ravel, elle aussi s'approprie. Pour la voir de tout près, on peut saisir cet instant.

F. G.

A travers les concerts

//// RÉSURRECTION DE LA SALLE PLEYEL.

Pleyel, sans doute, n'est pas encore rentré chez lui dans cet immeuble gigantesque qu'il fit surgir, il y a quelque dix ans, au coin de l'avenue Hoche et du faubourg Saint-Honoré. La dureté des temps l'a contraint à l'abandonner, mais il semble